

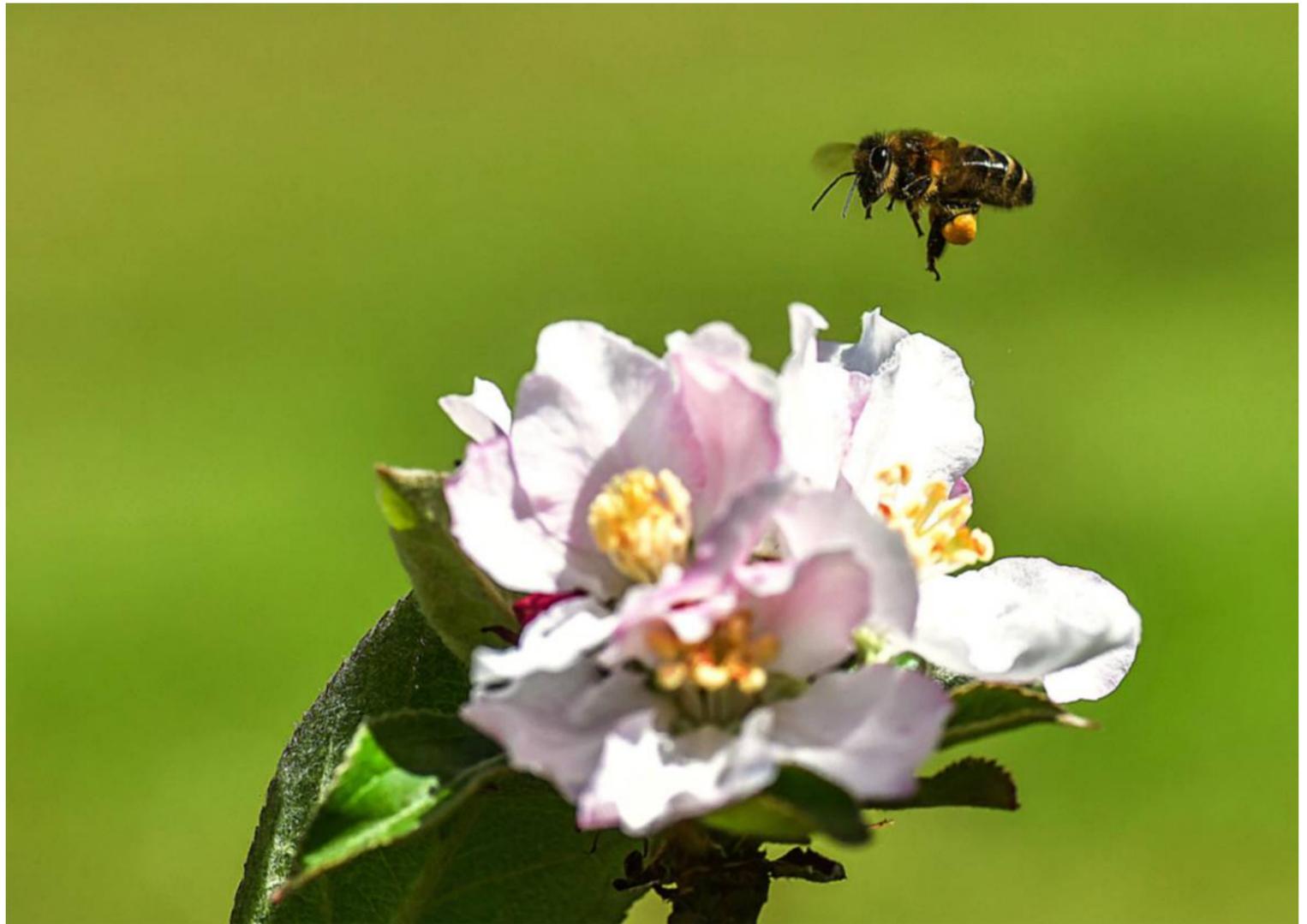
Abeilles mellifères. Domestiques ou sauvages ?

François de Beaulieu

La crise qui frappe l'apiculture est mondiale. Au-delà du procès justifié fait aux pesticides, ne faut-il pas s'interroger aussi sur les effets de la domestication des abeilles mellifères ?

La raréfaction des pollinisateurs amènera une forte baisse de productivité agricole, avec peu ou pas de solutions de remplacement.

Photo Marc Tisseau



Depuis janvier 2018, il est paru une bonne cinquantaine de livres consacrés à l'apiculture et l'abeille domestique, mais trois seulement sur les abeilles sauvages. Ce simple constat manifeste nos ignorances autant qu'un véritable engouement sur fond d'inquiétude. Il ne peut que nous inciter à réfléchir au regard que nous portons sur les abeilles mellifères. La parution récente de deux revues et d'un livre peut nous aider.

Cent ans d'évolution

Dans son livre « Crise des abeilles, crise d'humanité », Horst Kornberger rappelle l'étonnante prédiction du philosophe Rudolf Steiner (1861-1925) qui écrivait en 1923 : « Certes, les apiculteurs peuvent se réjouir grandement en voyant l'essor qu'a pris depuis peu de temps l'élevage des abeilles ; mais cette joie, elle ne tiendra pas cent ans ». Quasiment un siècle plus tard, nous vivons effectivement une crise profonde de l'apiculture. Deux exemples parmi des centaines : la Suisse a perdu 50 % de ses ruches entre 2005 et 2010 ;

en avril 2018, les apiculteurs bretons ont manifesté pour dénoncer des pertes allant de 30 à 80 % de leurs cheptels.

Effets cumulés

Au-delà du rôle de mieux en mieux documenté des pesticides, les scientifiques soulignent le caractère généralement multifactoriel de l'effondrement des colonies d'abeilles. Dans le dernier numéro de la revue « Espèces », qui présente un gros dossier sur les abeilles, deux universitaires belges distinguent plusieurs autres facteurs de déclin. Si la fragmentation et la disparition des milieux favorables ont une part essentielle, la diminution en quantité et en diversité des plantes mellifères, cultivées ou pas, associée au développement des plantes invasives, est tout aussi prépondérante. L'introduction de parasites et de prédateurs tel le frelon asiatique joue aussi un rôle ; le réchauffement climatique n'arrangeant rien avec ses sécheresses et ses incendies. L'utilisation de reines exotiques provoque une intense pollu-

À force de pratiquer un élevage artificiel, on a affaibli les abeilles domestiques.

tion génétique et une perte des adaptations aux conditions locales.

Abeilles en liberté

Si certaines de ces causes peuvent être directement mortelles, c'est surtout leur addition et leurs effets synergiques qui induisent la disparition des colonies. Mais des voix s'élèvent aujourd'hui pour souligner qu'à force de pratiquer un élevage artificiel, on a affaibli les abeilles domestiques et qu'il est temps de « changer notre regard sur l'abeille », comme l'écrit en exergue la revue « Abeilles en liberté » dont le premier numéro vient de paraître. Changer le regard sur les abeilles, n'est-ce pas déjà prendre conscience que celle que nous appelons l'abeille domestique reste par ailleurs une espèce d'abeille sauvage, l'abeille mellifère (« *Apis mellifica* » de son nom scientifique). Mais autant on a multiplié les études sur les abeilles présentes dans nos ruches, autant on a ignoré celles qui continuaient à mener une vie sauvage. Au lieu de s'arrêter à ce désolant constat, l'entomologiste Vincent

Albouy présente dans « Abeilles en liberté » les abeilles mellifères sauvages et propose un inventaire des arbres qui les accueillent. Affrontant sans les interventions d'un apiculteur les pressions de la sélection naturelle, les abeilles sauvages « trouvent par leurs propres moyens, ou ne trouvent pas, les solutions pour tenter de les surmonter ». Et si on arrêta la course à l'artificialisation ?

Pour en savoir plus

Vincent Albouy, « Abeilles mellifères à l'état sauvage », éditions du Terran, 336 p, 25 €.



www.bretagne-vivante.org
02.98.49.07.18

ÉDITION

« Crise des abeilles, crise d'humanité » Les courageuses éditions Yves Michel nous livrent une traduction des réflexions originales d'Horst Kornberger qui relie l'effondrement des colonies d'abeilles avec la disparition de la compassion dans nos sociétés.

222 p, 14,90 €. www.yvesmichel.org

« Abeilles en liberté »

Une nouvelle revue qui passionnera tous ceux qui cherchent de nouvelles approches pour l'apiculture ou, tout simplement, la connaissance et la protection des pollinisateurs.

Abonnement annuel 29,50 €, Terran, 31160 Sengouagnet.

www.terrannmagazines.fr

« Espèces. Revue d'histoire naturelle » Outre son remarquable dossier sur les abeilles, le n° 31 de la revue « Espèces » propose les regards de scientifiques sur le cacao, les coraux, les nerfs optiques, le coucou gris et bien d'autres sujets.

Abonnement annuel 30 €, Espèces, 12350 Privezac. www.especes.org



Photo DR



Photo DR

Super-héros des profondeurs !



Nous sommes dans les profondeurs de l'océan à moins de 200 m sur la ride médio-atlantique. C'est ici, dans les flux des sources hydrothermales profondes qu'ont élu domicile des micro-organismes invisibles à l'œil nu mais qui défient toutes les lois de la vie sur Terre. Ces champions de l'adaptation résistent à des températures de 95° C, à des pressions extrêmes et à de fortes concentrations en métaux toxiques dans des milieux dépourvus d'oxygène et de lumière. Ils ont pourtant développé des stratégies pour maintenir l'intégrité de leur génome dans cet environnement délétère. L'étude de ces stratégies apporte un éclairage sur ces processus chez l'être humain mais peut aussi déboucher sur des applications biotechnologiques dans le secteur judiciaire pour l'analyse ADN ou en biologie moléculaire... Plongez à la découverte de ces micro-organismes à l'occasion de la conférence grand public animée par Étienne Henry, ingénieur biophysicien, et Sébastien Laurent, ingénieur biochimiste, ce mercredi à 15 h 30 au Pôle Numérique à Plouzané.

(Photo : le site hydrothermal Ashadze/© Ifremer)

Ifremer